

raux québécois, mensonges sur fraudes et duperies ! Et votre Grandeur a-t-elle dit seulement sur leur compte la moitié de la vérité ? Ils ont sans cesse attaqué ! sans cesse calomnié les personnes et les causes ! Vous êtes-vous à peine défendu ? Ils nous ont fait condamner ! Et nous n'avons pas seulement été entendus !! Ils ont tenu un accusateur permanent près le St-Siège ! Et vous craignez d'y envoyer une simple délégation ? Eux sont dans le faux, dans l'erreur cependant, dans la mauvaise cause enfin ; et vous, vous êtes dans la vérité dans le droit, dans le bien !!! Pourquoi n'y mettriez-vous pas la même ardeur le même dévouement, la même hardiesse ? Pourquoi ne ferions-nous pas encore plus qu'eux ?

Ah. Mgr, permettez-moi de le dire par amour pour la sainte Eglise de Dieu : c'est par ces ménagements que l'on perd les plus belles causes. Oui ayons de la prudence, mais ayons par dessus tout de l'énergie indomptable contre ces *savants* destructeurs du règne de Dieu, au profit du règne de l'homme. C'est ce dont nous avons le plus de besoin dans ces tristes jours. Quand le progrès des doctrines perverses ne nous effrayerait pas encore, les éminentes, les grèves, les chants révolutionnaires, ne parlent-ils pas assez haut ?

On se plaît à nous traiter de visionnaires. Oui, nous voyons, mais avec la saine raison, mais à l'aide de la religion et des principes, les mauvais jours que certainement les libéraux nous préparent, et qui déjà s'approchent et se dessinent.

Votre Grandeur reconnaitra au moins que nos prévisions et assertions de l'an dernier se sont absolument réalisés. Nous avons dit avant l'arrivée du Délégué, Apostolique que Québec intriguait sur sa mission dès l'origine et avant le départ de Rome ; et n'était-ce pas malheureusement le cas ? Qu'est-ce que les instructions du Délégué, si non le fond des articles "Rétribution," et les élucubrations de M. P..... ? Aux premières nouvelles d'un départ précipité du Délégué nous avons prétendu que cette rumeur était une ruse pour empêcher l'organisation de la défense ; nous sommes-nous trompés ? Le Délégué n'a-t-il pas demeuré ici des mois au lieu de semaines ? Le mémoire des ultramontains nous paraissait comme à vous, devoir être fait avec soin et avec force, par un comité d'anciens et d'habitues pour éclairer ou au moins effrayer le Délégué par la gravité des choses ; plusieurs se moquaient de ces précautions, et n'ont-ils pas été forcés de reconnaître plus tard la faiblesse et l'inutilité de leurs moyens ? Nous avons exprimé à plusieurs reprises l'appréhension, la persuasion de voir le Délégué user de la duplicité de la diplomatie moderne, et n'est-il pas vrai qu'il a tenu un double jeu ? Sur la fin de son séjour à Montréal, nous étions convaincus qu'il n'était pas venu ici pour éclaircir une question, instruire une cause, mais pour écraser les ultramontains et détruire les travaux de Votre Grandeur : et l'événement n'a-t-il pas trop tôt, hélas, constaté la chose ?

Aujourd'hui nous demandons à être crus pour le moins autant, quelques